

La fatale erreur sur deux fronts : les États-Unis tombent dans le piège | Pietro A. Shakarian

Quand les choses vont vraiment mal en temps de guerre, quelle est la solution ? Exactement. En commencer une autre. Cela a très bien fonctionné pour l'Allemagne du Troisième Reich, cela a très bien fonctionné pour le Japon impérial. Alors pourquoi cela ne fonctionnerait-il pas pour l'Amérique MAGA ? Qu'est-ce qui pourrait mal tourner. Les signes de surexpansion hégémonique et de désespoir impérial sont désormais indéniables. La seule question est de savoir combien de temps il reste avant l'effondrement final de l'empire du mal du XXI^e siècle. Et partira-t-il en silence, ou veut-il entraîner le monde avec lui ? Le Dr Pietro Shakarian rejoint Pascal pour discuter des conséquences de la guerre en Iran, des funérailles de Khamenei, du détroit d'Hormuz et des limites de la puissance américaine. Ils abordent également l'élection contestée en Arménie, le corridor Trump, la politique de l'UE, la Turquie, Israël, la stratégie de guerre de la Russie en Ukraine, les risques liés à l'OTAN, la perte de neutralité de la Finlande, et pourquoi Washington pourrait avoir besoin d'une profonde réforme intérieure. Liens : American Committee for US-Russia Accord : <https://usrussiaaccord.org> The Realist Review : <https://therealistreview.substack.com> Anastas Mikoyan: An Armenian Reformer in Khrushchev's Kremlin : <https://iupress.org/9780253073556/anastas-mikoyan/> Neutrality Studies substack : <https://pascallottaz.substack.com> Produits dérivés : <https://neutralitystudies.com/shop> Donations : <https://neutralitystudies.com/donate> Horodatage : 00:00:00 Introduction et position de l'Iran 00:03:56 Le Qatar, le Golfe et la multipolarité 00:10:08 La FIFA, les règles et le droit international 00:16:37 L'accord sur l'Iran et le détroit d'Hormuz 00:21:31 L'élection contestée en Arménie 00:27:42 Pashinyan, le corridor et le soutien de l'UE 00:34:26 La Turquie, Israël et le Caucase 00:40:40 La stratégie de la Russie en Ukraine 00:46:15 L'Europe, l'OTAN et les ri

#Pascal

Bienvenue à tous dans *Neutrality Studies*. Ce soir encore, on retrouve notre ami et collègue Pietro Chakarian pour une nouvelle mise à jour. Pietro, ravi de te revoir.

#Pietro A. Shakarian

Pascal, ravi d'être ici. C'est toujours un plaisir.

#Pascal

Et pour entrer directement dans le sujet, on voudrait parler un peu de l'Iran, de l'Arménie, puis de la Russie — donc, du sud vers le nord. Vous êtes bien sûr originaire d'Arménie, de cette région du

Caucase du Sud. Vous avez aussi une grande expérience aux États-Unis et en Russie, en tant qu'universitaire. Oui. Commençons par l'Iran. Où en est-on aujourd'hui ? On vient d'assister à ces funérailles immenses, qui ont d'ailleurs coïncidé, plus ou moins, avec les célébrations du quatre juillet aux États-Unis. Est-ce que c'est une coïncidence ? Et comment avez-vous perçu le déroulement de ces funérailles ?

#Pietro A. Shakarian

Eh bien, les funérailles ont été, d'après ce que j'ai compris, absolument extraordinaires. Je veux dire, il y avait énormément d'invités internationaux venus marquer la disparition d'Ali Khamenei, sa mort, son assassinat. Mais ce que ça m'a vraiment montré, c'est d'abord que l'Iran n'est pas du tout un pays isolé. Et ensuite, que les États-Unis se retrouvent dans une situation très compliquée face à l'issue de cette guerre avec l'Iran. Personne ne pensait vraiment que l'Iran pourrait, vous voyez, défier les États-Unis de cette manière. Mais, comme je l'avais évoqué, je crois, dans un de nos précédents podcasts, vous m'aviez demandé : qu'est-ce que l'Iran peut faire ? Et j'avais répondu que l'une des choses possibles, ce serait de fermer le détroit d'Ormuz, ou du moins d'en prendre le contrôle, et de décider, en quelque sorte, qui entre, qui sort, et tout ce qui va avec.

Et ce qu'ils ont fait, c'est qu'ils ont complètement, et de façon très habile, renversé tout le récit de la politique internationale. Et avec le recul, c'était une manœuvre très risquée de la part des États-Unis de penser qu'ils pouvaient vraiment défier l'Iran de cette manière. Parce que l'Iran a totalement, vous voyez, inversé la situation. En fait, les États-Unis, au final, ont vu leurs faiblesses exposées. Et pour une superpuissance sur la scène internationale, c'est clairement quelque chose qu'on ne veut pas voir arriver. Mais dans le cas de l'Iran, c'est bien ce qui s'est passé. Donc oui, les funérailles d'Ali Khamenei. Et bien sûr, il y a aussi eu les menaces de Trump. Franchement, c'est vraiment indécent de faire ça à l'occasion des funérailles d'un chef d'État.

Mais, vous savez, Trump a montré qu'il n'a aucune limite, et qu'il est prêt à dire ou à faire absolument n'importe quoi de ce genre. Mais au bout du compte, que peuvent faire les États-Unis ? Ils sont dans une impasse. Et puis, il y a aussi cet autre aspect de ce soi-disant accord qu'ils essaient de conclure avec l'Iran, avec la médiation des Pakistanais et des Qataris. Alors la question, maintenant, c'est : que va-t-il se passer ? Est-ce que cet accord sera vraiment appliqué ? Beaucoup de gens en doutent, parce qu'un des points essentiels de cet accord concerne, vous savez, le Liban. Et Israël, comme on le sait, n'est pas vraiment... disons, n'est pas très constructif, pour le dire très, très, très gentiment, au Liban. Voilà un peu où on en est aujourd'hui, pour vous donner une vue d'ensemble de la situation.

#Pascal

Laissez-moi vous poser une question, parce que ça m'a un peu intrigué quand j'ai compris ce qui se passait. Les négociations ont commencé au Pakistan. Ils ont signé, ou fait une partie du protocole d'accord, en Suisse. Bon, ça, c'est compréhensible. Mais maintenant, le Qatar est impliqué. Et comme

le Qatar fait partie des États qui ont été durement touchés pendant toute cette affaire, comment vous interprétez ça ? Le fait qu'une partie des négociations se déroule maintenant au Qatar, alors qu'au tout début, ils avaient protesté très vivement, en disant que c'était une attaque non provoquée contre eux. Ce que, nous, on avait tout de suite écarté, évidemment, à cause de la base aérienne américaine, et du fait que le Qatar avait permis l'utilisation de son territoire et de son espace aérien pour attaquer l'Iran, non ? Alors, quelle est votre lecture du rôle du Qatar ?

#Pietro A. Shakarian

Je pense que beaucoup de ces États du Golfe, Pascal, ont compris que la présence américaine chez eux ne leur rend pas service. Au contraire, ça fait d'eux une cible, non ? Et d'ailleurs, les pays de la région baltique devraient en tirer la leçon aussi — la Finlande, l'Estonie, la Lettonie, la Lituanie, non ? Surtout dans le contexte des relations entre la Russie et les États-Unis. Mais dans le cas dont on parle, celui du Golfe, on voit de plus en plus certains pays là-bas prendre leurs distances vis-à-vis des États-Unis, en pratique, au bout du compte. Bien sûr, il y a les Émirats arabes unis, qui font un peu figure d'exception. Mais on voit aussi le Qatar, on voit l'Arabie saoudite. L'Arabie saoudite était présente aux funérailles, d'accord ? Rien que ça, ça veut dire quelque chose. Ça montre bien que les dynamiques sont en train de changer.

Je veux dire, toute cette affaire du détroit d'Hormuz illustre très clairement qu'on vit désormais dans un monde multipolaire. C'est une démonstration de cette multipolarité, de ce moment multipolaire dans lequel on se trouve. Et, vous savez, la grande ironie, c'est que c'est Trump qui a mis les États-Unis dans cette position. Il pensait sans doute que cette décision servirait non seulement à défendre Israël — on sait que Netanyahu a joué un rôle très important pour convaincre Trump d'aller vers la guerre — mais aussi que, d'une certaine manière, cela permettrait aux États-Unis de montrer leur force. Qu'on pouvait encore changer un régime à moindre coût, depuis les airs, sans troupes au sol. Comme si on était encore capables de ça. Et au final, ça ne s'est pas passé comme prévu. C'est donc devenu, à mes yeux, une illustration très parlante de la multipolarité en action.

#Pascal

Les Iraniens sont vraiment très malins là-dessus, non ? Parce qu'à la base, l'idée des Américains, c'était d'avoir des millions de personnes dans les rues pour renverser le régime, n'est-ce pas ? Et maintenant, il y a des millions de personnes dans les rues pour les funérailles d'Ali Khamenei, qui incarne, en gros, ce même régime. Oui. Ils sont aussi très forts pour utiliser tout ça comme un moyen de faire passer un message au reste du monde. Ce qui m'a le plus surpris, c'est que ce sont les Iraniens eux-mêmes qui ont réussi à percer dans l'espace de l'information en Occident. Les films Lego, les memes, le Twitter qu'ils utilisent... Et maintenant, avec ça, c'est une percée énorme, en fait, juste pour enfoncer un peu d'information dans la gorge de l'Occident, non ?

#Pietro A. Shakarian

Absolument. Parce que, vous savez, encore une fois, l'une des principales thèses qu'ils défendaient, c'était que le régime est tellement impopulaire, que la République islamique est tellement impopulaire. Et au final, on voit bien que c'est plutôt l'inverse. En fait, ça a créé un effet de ralliement autour du drapeau. Il y avait même des gens, d'après ce que j'ai entendu sur place à Téhéran, d'anciens critiques du régime, qui étaient présents aux funérailles. C'est quand même assez extraordinaire. Mais vous avez mentionné les films Lego. Ils en ont sorti un aujourd'hui, justement, sur toute la controverse autour de la FIFA, avec le carton rouge, comme on l'a vu lors du match entre les États-Unis et la Bosnie. C'était un gros sujet. Et ensuite, hier, on a vu la Belgique gagner quatre à un, en écrasant l'équipe américaine. Donc, c'était un peu comme si le karma revenait.

#Pascal

Salut, juste une petite note rapide. La meilleure façon de soutenir cette chaîne, c'est de t'abonner gratuitement à ma newsletter sur Substack. Tu peux aussi aider avec un abonnement payant, ou en achetant quelques-uns de nos nouveaux produits sur neutralitystudies.com. Les liens sont juste en dessous. À très vite là-bas.

#Pietro A. Shakarian

Mais ça s'inscrit aussi, Pascal, dans ce qu'on a vu pendant cette Coupe du monde, non ? Je veux dire, ça dépasse largement toute cette histoire de carton rouge, tu sais, Trump qui appelle Gianni en disant : « Hé, écoute, je veux que tu règles ça pour moi, la FIFA », ce genre de truc. Mais il y a aussi toute la question de la discrimination, du traitement injuste de l'équipe iranienne. Franchement, c'était honteux, cette Coupe du monde. Il faut absolument le souligner. Mais quoi que Trump ait fait, quelles que soient les restrictions imposées à l'équipe iranienne, même le fait qu'il ait essayé d'intervenir — ce qui est complètement fou, intervenir politiquement dans un match de foot — eh bien, malgré tout ça, on voit bien dans quel sens va le vent, on voit bien la direction que prennent les choses.

#Pascal

Parlons-en un peu, parce que je trouve que c'est un tout petit exemple, mais vraiment très intéressant, dans une perspective beaucoup plus large. Je veux dire, je te l'ai dit juste avant de commencer, non ? Pour moi, toute cette affaire avec la FIFA, c'est un exemple parfait de ce qu'on appelle l'ordre international fondé sur des règles. L'Occident fixe les règles, demande à tout le monde de les suivre, mais dès qu'il n'a plus envie de les respecter, il passe juste un coup de fil à Gianni et lui dit qu'un carton rouge, eh bien, ce n'est plus vraiment un carton rouge.

#Pietro A. Shakarian

Absolument. Oui, absolument. Je veux dire, l'idée, c'est : voilà, c'est nous qui faisons les règles, et vous, vous obéissez, d'accord ? C'est comme ça que tout ça fonctionne. Et il ne faut surtout pas

confondre ça avec le droit international. C'est même tout le contraire. Et d'ailleurs, à propos de ça, l'Iran, cette guerre-là, c'était la plus grande violation du droit international. Voilà, c'est tout.

#Pascal

Mais il y a encore d'autres choses vraiment intéressantes là-dedans. Je veux dire, on a aussi ce moment où les pays directement menacés par l'Iran — les États du Golfe et les autres — envoient en fait des délégations aux funérailles de Khamenei. Pendant ce temps, les États-Unis menacent d'une attaque pendant ces funérailles, alors qu'ils font tout ce qu'ils peuvent pour chasser les Iraniens et leur être injustes, injustes envers tout le monde, en réalité. Mais on voit bien que le reste du monde commence déjà à adopter une autre manière d'interagir. Les Saoudiens, évidemment, ne sont pas tombés amoureux des Iraniens — ça, c'est clair — mais quand il s'agit de funérailles ou de relations d'État à État, ils ont déjà tourné la page du paradigme occidental, celui où l'autre est Hitler, et quand Hitler meurt, tout le monde crie « hurra » et fête ça dans la rue avec des petits drapeaux. Eux, ils font exactement le contraire.

#Pietro A. Shakarian

Eh bien, pour moi, Pascal, franchement, ça montre surtout les limites du renseignement américain. Parce que si vraiment ils pensaient que le gouvernement iranien était à ce point centralisé, que tout dépendait d'un seul homme, M. Khamenei, et qu'il n'existait pas tout ce système complexe de la République islamique, très sophistiqué, avec ses contre-pouvoirs et ses équilibres internes, eh bien, ça prouve que leurs informations n'étaient pas très fiables. Et puis, d'après ce que je sais, les voix qui essayaient de convaincre Trump de ne pas partir en guerre, en disant que ce serait une catastrophe pour les États-Unis, ont été réduites au silence. Trump les a écartées, parce qu'elles étaient politiquement gênantes pour sa conviction qu'il pouvait le faire.

Et je pense qu'il était encore un peu porté par l'euphorie du Venezuela, même si, franchement, ce sont deux situations totalement différentes. Je ne vois pas comment on peut croire que c'est comparable. Et d'ailleurs, en parlant de l'Amérique latine, on n'en a pas fini, parce qu'il reste la question de Cuba. Monsieur Rubio a des comptes à régler, non ? Et il s'en sert. Il utilise le poids de la politique étrangère américaine pour le faire, c'est clair. Et puis, c'est intéressant, parce que même sur le plan intérieur maintenant, quand on parle de Cuba, de l'héritage de Monsieur Castro et du communisme à Cuba, eh bien, Trump essaie de s'en prendre aux soi-disant communistes aux États-Unis. En gros, il essaie de rejouer la carte McCarthy.

#Pascal

Mais c'est tellement idiot. Franchement, c'est stupide. Je veux dire, il pourrait faire son travail et quand même se laisser avoir.

#Pietro A. Shakarian

Et je veux dire, la suite de cette promesse, c'est que oui, oui, il fait face à une réaction assez forte. Je veux dire, de la part des donateurs. On parle du lobby israélien. Ils subissent un énorme retour de bâton à New York, et lui, il accuse, vous savez, le DSA, en les traitant de communistes. Donc pour moi, c'est un geste désespéré, et franchement, ça sonne ridicule, vous voyez ? Enfin, voilà.

#Pascal

C'est tellement idiot que quand je l'ai entendu dire ça, je me suis dit : et après ? Je veux dire, probablement qu'en août, il ira à Salem pour faire un meeting contre les sorcières. On dirait qu'il est un peu perdu dans l'histoire et les époques.

#Pietro A. Shakarian

Franchement, je ne pense pas qu'il va bien s'en sortir aux élections de mi-mandat, aux États-Unis. Je veux dire, je peux le dire clairement maintenant. En ce moment, je suis aux États-Unis, et les gens ne sont pas, disons, très satisfaits de sa performance, entre guillemets, en tant que président. Et surtout, quand les gens repensent au deux cent cinquantième anniversaire des États-Unis et qu'ils regardent en arrière... on se replonge dans l'histoire, Pascal. On pense à George Washington, qui mettait en garde contre les alliances trop contraignantes. Il avertissait les États-Unis de ne pas s'impliquer dans ces aventures à l'étranger. Et puis, John Quincy Adams aussi, tu vois, et les Pères fondateurs en général, ils pouvaient déjà prévoir le désastre dans lequel l'Amérique se trouve aujourd'hui. Ils disaient : non, non, non, il faut éviter ça. Mais apparemment, personne ne les a écoutés, n'est-ce pas ?

#Pascal

Il y a un très bel essai de Christopher Mott, qui fait une excellente comparaison entre, disons, ces deux cœurs qui battent dans la poitrine des États-Unis. D'un côté, il y a toujours eu les partisans de Washington et de Quincy, et de l'autre, les Jeffersoniens, qui voulaient aller dans une autre direction. Et, eh bien... les Jeffersoniens ont eu le dessus, mais pour combien de temps ? Je me le demande vraiment. Et peut-être, dernier sujet sur cette partie concernant l'Iran, avant qu'on passe à l'Arménie : que pensez-vous du protocole d'accord ? Quelle est, selon vous, sa durée de vie réelle ?

#Pietro A. Shakarian

Eh bien, le plus gros problème avec le protocole d'accord, c'est que, vous savez, les États-Unis, d'abord, ils en ont besoin. Pourquoi ils en ont besoin ? Parce qu'ils doivent garder le détroit d'Ormuz ouvert, n'est-ce pas ? Mais le problème, et c'est là qu'on peut dire que les Iraniens, enfin, qu'ils jouent leurs cartes de façon brillante, presque à la perfection, c'est qu'en incluant le Liban, ils rendent l'application de cet accord extrêmement difficile à cause du facteur israélien.

Israël est, tu vois, un peu en roue libre en ce moment. Il attaque, il envahit le sud du Liban, il prend des pans entiers de territoire, il pratique un nettoyage ethnique dans le sud du Liban... sans même parler du génocide à Gaza, qui continue encore aujourd'hui. Et je pense que c'est là tout le problème. Ça va surtout mettre à l'épreuve, je crois, la relation entre les États-Unis et Israël. Parce qu'au fond, les États-Unis savent bien, à un certain niveau, qu'ils ne peuvent pas maintenir cette confrontation avec l'Iran indéfiniment. Le détroit d'Ormuz, ils ne peuvent pas l'ouvrir par la force. Il y a des rumeurs selon lesquelles les États-Unis envisageraient peut-être une invasion terrestre de l'Iran depuis l'Irak, mais ce serait une guerre d'une violence extrême, une catastrophe absolue, d'abord et avant tout pour les États-Unis eux-mêmes. Et ce serait une guerre qu'ils ne pourraient jamais gagner.

#Pascal

Chas Freeman l'a dit un jour sur ma chaîne, à peu près comme ça : vous savez, pour une invasion terrestre, les Iraniens sont un peu comme l'araignée au centre de sa toile, qui dit : « Oui, viens ici, petite mouche, approche-toi de moi. »

#Pietro A. Shakarian

Absolument.

#Pascal

Mais il y a eu tellement de décisions stupides que, finalement, celle-là s'inscrit juste dans la continuité. Et puis, à propos du protocole d'accord, à mon avis, ce document avec les Iraniens sert aussi d'instrument de mesure. C'est un peu comme une règle graduée : est-ce que vous respectez les engagements ou pas ? Est-ce que vous les respectez, oui ou non ? Parce qu'il y a beaucoup d'éléments vérifiables là-dedans, sur lesquels les Iraniens peuvent toujours s'appuyer pour dire : « Vous n'y êtes pas encore arrivés, donc on ne progresse pas », ou bien « donc on referme le détroit d'Ormuz ». C'est en fait une approche assez scientifique de la négociation. Très méthodique.

#Pietro A. Shakarian

Et puis, il faut y penser, c'est quand même assez... enfin, assez extraordinaire. Encore une fois, qui est sorti gagnant ? Alors, je ne pourrais pas dire ça sur les grands médias, mais en réalité, c'est l'Iran qui a gagné la guerre. Bien sûr, puisque ce sont eux qui fixent les conditions de ce protocole d'accord, de ce soi-disant accord. D'ailleurs, c'est intéressant que Trump appelle ça un "deal", non ? Ça en dit long sur son approche hyper transactionnelle, sur sa façon de voir les choses, enfin, sa conviction, je dirais. Et ça, d'ailleurs, c'est une idée qui vient de Patrick Henningsen.

Il parle beaucoup de ces idées dans différents podcasts. Mais l'idée, c'est qu'il ne veut pas que ce soit vraiment formalisé comme un traité, parce que Trump veut, enfin, si jamais il veut s'en retirer, ou le violer, ou en modifier les termes, il puisse le faire. Si c'est un accord, c'est plus flou. Ce n'est pas aussi rigide, aussi contraignant qu'un traité ou quelque chose de ce genre. Mais d'un autre côté, qu'est-ce qu'il peut vraiment faire, Pascal Lottaz ? C'est ça, la grande question. Qu'est-ce qu'il peut vraiment faire ? En réalité, il ne peut pas faire grand-chose. Et c'est bien ça, la réalité.

#Pascal

Non, et les Iraniens l'ont bien compris. Les États-Unis sont prêts à violer même la Charte des Nations unies, non ? Il n'y a pas de traité plus important que celui-là. Donc, on ne peut pas leur faire signer quelque chose qu'ils pourraient ensuite briser sans conséquence. Il faut que ça fasse vraiment mal. S'ils le violent, il doit y avoir un vrai coût. C'est ce qui les fera réfléchir à deux fois. Et ils ont établi ça avec le détroit d'Hormuz. Mais... passons plutôt à l'Arménie, et au Caucase du Sud. Parce que cette région est de nouveau très, très disputée, à cause de sa géographie. On vient de voir les élections en Arménie, et tu m'as mis en contact avec quelques-uns de tes collègues. Et tout le monde, là-bas, est vraiment indigné par ce qui s'est passé. Alors, quelle est la situation maintenant, en juillet ?

#Pietro A. Shakarian

Eh bien, la situation, maintenant, en juillet, c'est que, évidemment, le sentiment général dans la population, c'est que l'élection a été complètement truquée. Pashinyan avait déjà gagné des élections auparavant, mais on pouvait dire qu'elles étaient plus honnêtes, plus régulières. Mais celle-ci, clairement, c'était une élection manipulée, totalement, à tous les niveaux. Mes collègues, d'ailleurs, vous ont déjà parlé des détails concrets de tout ça. En revanche, l'opposition n'avait pas de plan B. Elle n'était pas encore vraiment unie, et ça a créé une sorte de division sur la marche à suivre. Il n'y avait pas vraiment cette idée claire de savoir si, par exemple, on allait organiser des manifestations dans la rue.

Est-ce qu'on va, tu vois, contester ça sur le plan juridique ? Et ça, c'est aussi un gros problème, parce qu'ils ont essayé de le faire, d'aller devant la Commission électorale centrale. Mais cette commission est dirigée par un proche de Pachinian, tu vois. Alors la vraie question, c'est : qu'est-ce qu'on peut vraiment changer ? Et pendant ce temps, Pachinian est devenu plus répressif après cette élection, encore moins démocratique. Il a le sentiment, tu vois, que le vent souffle en sa faveur, surtout avec le soutien de l'Union européenne. Ce qui est assez étonnant, parce que l'Union européenne ne cesse de parler de démocratie, de soutien à la démocratie. Mais dans ce cas précis, on voit bien qu'elle facilite en réalité la montée de l'autocratie. Franchement, c'est exactement ce qui se passe. Il n'y a pas d'autre façon de le dire.

C'est exactement ce qui se passe en ce moment en Arménie. Aujourd'hui, Gagik Sarukyan, en gros, c'était le chef de ce parti, Arménie prospère. Comme mes collègues vous l'ont dit, ce parti était à la

limite d'entrer au Parlement... ou d'en être exclu, n'est-ce pas ? Ça pouvait très bien être quatre pour cent. On se demandait : est-ce que c'est quatre pour cent ? Et d'après les résultats qui arrivaient, presque définitifs, ils étaient justement à quatre pour cent. Et puis, tout à coup, la Commission électorale centrale a changé ça en trois virgule neuf neuf neuf six, quelque chose comme ça. Et sur cette base, ils les ont exclus du Parlement. Ce qui est franchement discutable, sur le plan légal en tout cas. Et au final, ce qui s'est passé, c'est qu'ils se sont complètement retournés contre lui.

Ils ont confisqué ses biens. Ils l'ont arrêté. Ce type était extrêmement riche, tu sais, un Arménien, un ancien sportif qui vivait dans la région de Kotayk, en Arménie. Et même si, tu vois, certaines personnes le critiquaient, disaient, ah, c'est un oligarque, tout ça... malgré tout, pour les habitants de Kotayk, il avait beaucoup investi dans l'économie locale. Donc, beaucoup de gens là-bas, dans cette région d'Arménie, l'appréciaient vraiment. Et ce gars avait même son propre zoo privé, avec un lion. Et ce qui s'est passé, c'est que, quand le gouvernement a tout confisqué, ils ont endormi le lion, et malheureusement, ils ont fini par le tuer... ou plutôt, le lion est mort pendant qu'ils essayaient de l'emmener. Enfin, la lionne, pour être précis.

Voilà un peu la dynamique de ce qui se passe en ce moment. Malheureusement, le climat en Arménie est devenu beaucoup plus répressif. Ça me fait de la peine de le dire, mais c'est la réalité. Et puis, il y a aussi un autre aspect, vraiment intéressant, c'est la manière dont l'Union européenne a abordé toute cette situation, Pascal. Tout repose sur l'idée d'en faire une affaire Russie contre Occident. Ils aiment dire que, soi-disant, les Russes se seraient mêlés de l'élection arménienne. Ce n'était pas du tout le cas, mais c'est ce qu'ils affirment : que les Russes auraient interféré dans l'élection arménienne. Et en plus, ils prétendent que, grâce à eux, on a sauvé la situation, qu'on a sauvé la démocratie en Arménie en soutenant Nikol Pachinian et en maintenant le pouvoir en place. Mais en réalité, il y a un autre chapitre caché dans cette histoire, une dimension dissimulée : c'est l'élément irakien.

Et même si on a vu Nikol Pachinian, par exemple, assister aux funérailles d'Ali Khamenei, les actions de l'Arménie ont, en réalité, beaucoup irrité l'Iran. Notamment à cause de leur soutien à ce projet de corridor, qu'on appelle parfois le corridor Trump, cette idée de créer une présence américaine durable à la frontière entre l'Arménie et l'Iran. Cela contribue aussi, d'une certaine manière, à encourager les fantasmes hypernationalistes et panturquistes de la Turquie et de l'Azerbaïdjan, et tout ce qui va avec. Bref, l'Iran n'est pas du tout content de cette situation. Et tout cet aspect-là était complètement absent du récit de l'Union européenne, de façon assez commode d'ailleurs. C'était presque comme s'ils utilisaient la russophobie comme un écran de fumée, pour détourner l'attention de ce que l'élection de Pachinian pourrait signifier pour l'Iran. C'est un autre élément intéressant de cette affaire.

#Pascal

Est-ce que l'Arménie ne se rapproche pas d'une situation extrêmement dangereuse ? Vous avez évoqué beaucoup de choses, mais en plus de tout ça, Pachinian est aussi celui qui a fait arrêter une

partie de la direction religieuse du pays, de la direction chrétienne, et même mis des prêtres en prison. Il emprisonne aussi d'autres partis d'opposition et, vous savez, il critique ces partis parce qu'ils ne s'unissent pas — ce qui peut sembler justifié. Mais d'un autre côté, ils étaient activement persécutés, non ? Par Pachinian, alors qu'ils essayaient simplement de participer aux élections. Et maintenant, après les élections, la répression s'intensifie encore. Et ces quatre pour cent dont vous parliez, ce tout petit parti... les exclure, c'est encore plus important, parce que ça veut dire que la redistribution des sièges donne désormais au parti de Pachinian une majorité absolue au Parlement, non ?

#Pietro A. Shakarian

Ça lui donne une majorité, oui, mais pas une majorité qui lui permettrait, disons, de modifier la Constitution. Parce que là, c'est le gros morceau, celui qui lui donnerait vraiment les mains libres pour faire tout ce qu'il veut.

#Pascal

Pardon, une majorité simple, pas une majorité absolue. Une majorité simple... mais c'est bien une majorité simple qu'il lui faudra pour faire ratifier le corridor de transit, non ? S'il signe un traité avec Trump, puis qu'il le soumet au Parlement, ça suffirait pour le ratifier, en faire un accord valable quatre-vingt-dix-neuf ans, et leur céder toute cette bande de territoire.

#Pietro A. Shakarian

Eh bien, on verra comment tout ça sera mis en œuvre. Je ne pense pas qu'il puisse vraiment le faire complètement, pas à ce stade. Il peut nommer un gouvernement, il peut en former un, il peut le diriger, gérer les affaires courantes. Mais ce n'est pas clair s'il pourrait vraiment... en fait non, je ne pense pas. Il ne pourrait pas faire passer, sans une forte opposition, disons, cet accord de voyage. Donc il est assez limité. Il n'a pas obtenu cinquante pour cent. Il a eu, quoi, quarante-neuf virgule cinq pour cent, quelque chose comme ça.

#Pascal

Je pensais que les quatre pour cent, ou le fait qu'il puisse les exclure, le faisaient passer au-dessus des cinquante pour cent. Non ?

#Pietro A. Shakarian

Non, je dois revérifier ça. C'est un détail mineur, mais quand même, si on regarde simplement les pourcentages... enfin, il a une majorité simple, mais pas la majorité dont il aurait vraiment besoin

pour modifier la Constitution. C'est ça, le point essentiel, non ? Donc il reste un peu limité dans ce qu'il peut faire, mais il est toujours là. Et c'est bien ça, le vrai problème. Tant qu'il est là, il va continuer à poser des difficultés. Et franchement, les gens en Arménie, je peux le dire...

Mon impression, c'est que, justement à cause du fait qu'ils ont truqué l'élection de façon aussi flagrante, il est en réalité devenu moins populaire à la suite de cette campagne et de la manière dont l'élection s'est déroulée. C'est assez intéressant, parce que même si, techniquement, enfin, d'après leurs résultats, il a gagné, on sent bien que la population, dans l'ensemble, le perçoit encore plus négativement qu'avant. Donc, ce sera vraiment intéressant de voir comment la situation va évoluer. Et je pense qu'en ce moment, il y a une tension politique très, très forte en Arménie à cause de tout ça.

#Pascal

Oui, ce qui était vraiment exaspérant, mais en même temps parfaitement dans la ligne, c'est cette duplicité, cette hypocrisie de l'Union européenne qui essaie de faire croire que c'est un grand libérateur démocratique, alors que, selon tous les critères objectifs, on glisse clairement vers l'autoritarisme. Enfin... enfin...

#Pietro A. Shakarian

Récemment, je crois que c'était hier, en fait, Marta Kos, la commissaire à l'élargissement de l'Union européenne, a publié un message sur Facebook en disant : « Vous savez, quand j'étais en Arménie » — elle y était il n'y a pas longtemps — « j'ai ramassé plein d'abricots et j'ai fait de la confiture d'abricots. C'est pas formidable, ça ? Et vous savez quoi ? »

#Pascal

Vous savez, on était là pour aider les Arméniens à sauver leur démocratie face aux Russes, ces gens sans scrupules.

#Pietro A. Shakarian

Et ainsi de suite. Mais en réalité, comme je l'ai déjà dit, on connaît leurs vrais chiffres. On sait ce qu'ils font vraiment. En fait, ils couvraient ce qu'on appelle le corridor du voyage, qui est aussi une extension des ambitions agressives de Trump envers l'Iran. Voilà. Donc l'Union européenne, franchement, elle ne trompe personne. Ils essaient de présenter ça comme un conflit exclusivement entre la Russie et les États-Unis autour du Caucase. C'est très, très malin, oui. Mais en vérité, ils servent de couverture aux projets néoconservateurs de Trump et à sa guerre contre l'Iran. C'est exactement ce qu'on voit.

#Pascal

Oui, ça me laisse vraiment me demander où tout ça va, parce que je pense que, parmi les trois, l'Arménie et l'Azerbaïdjan, c'est le dossier le plus difficile à traiter pour moi. Ça semble être un cas un peu à part. Mais l'Arménie et la Géorgie sont dans des situations tellement comparables. Et l'une d'elles, la Géorgie, essaie clairement de garder le plus de liberté d'action possible. Certains parlent même de participation active, voire de neutralité pour la Géorgie. Alors que l'Arménie, elle, semble tout miser sur l'Occident, au moment même où l'Occident traverse sans doute sa plus grave crise depuis environ cinq siècles. Et ça m'inquiète, parce que l'Arménie risque alors de se retrouver coincée entre l'Azerbaïdjan et la Turquie. Et on sait bien que ni l'un ni l'autre ne sont vraiment favorables à l'idée d'une Arménie indépendante.

#Pietro A. Shakarian

Oui, absolument. Et en fait, comme mes collègues vous l'avaient dit la dernière fois, ce qu'ils veulent vraiment, c'est voir le démantèlement de l'État arménien. Et d'ailleurs, il y a eu récemment un autre développement intéressant : Israël a reconnu le génocide arménien. Mais je tiens à le souligner, ce n'était pas du tout par compassion ou par empathie. C'était purement géopolitique, en partie à cause des tensions croissantes entre la Turquie et Israël. Mais moi, personnellement, je vois ça plutôt comme une mise en scène. Parce qu'au fond, même si on voit les Israéliens devenir de plus en plus critiques envers la Turquie, la Turquie, de son côté, continue aussi à tenir un discours très dur à propos d'Israël.

Mais malgré tout, le pétrole continue de circuler, de Bakou jusqu'à Israël en passant par la Turquie. Donc, à mes yeux, les affaires suivent leur cours habituel. Je pense qu'il y a une part de moi qui voit là quelque chose surtout destiné à la consommation intérieure arménienne. Et peut-être aussi une tentative de renforcer le projet de voyage à l'intérieur de l'Arménie. C'est, en tout cas, une de mes hypothèses. Parce que, encore une fois, c'est difficile de vraiment comprendre toute cette soi-disant tension entre la Turquie et Israël, non ? Quand, au fond, la Turquie fait partie de l'OTAN, elle appartient au même cadre de défense, à la même structure que celle d'Israël. Et, comme je le disais, le pétrole continue de couler. Donc, oui, il y a des questions tout à fait légitimes à se poser à ce sujet.

#Pascal

C'est vrai. Mais, enfin, la Turquie, à mon avis, a toujours eu tendance, historiquement, à jouer sur tous les tableaux, ou, disons, à danser à tous les mariages. Et la Turquie est sur la liste noire de l'Union européenne, non ? Il y a eu, il y a quelques jours, un communiqué de l'UE qui réprimandait la Turquie. Je veux dire, vous êtes sur la liste des pays candidats, mais vous ne remplissez pas tous les critères, n'est-ce pas ? Et il y a des règles très strictes pour se conformer aux normes européennes si vous voulez adhérer. D'ailleurs, ces règles ne s'appliquent pas à l'Ukraine. Et nous sommes très en colère contre la Pologne, parce qu'elle bloque l'assouplissement de toutes ces règles pour l'Ukraine. Vraiment très en colère, mais pour vous.

#Pietro A. Shakarian

Les règles, le carton rouge. Mais voilà ce qui est drôle là-dedans. Ils continuent à parler des règles, du carton rouge, et tout ça. Mais l'Union européenne, en même temps, c'est elle qui veut, vous savez, ce fameux corridor du milieu, non ? Ils veulent y avoir accès, parce qu'en ce moment, ils paient une fortune pour le gaz naturel liquéfié. Tout ça parce qu'ils se sont tiré une balle dans le pied avec la Russie, sujet sur lequel ils restent encore très nerveux. Alors l'idée, c'est que si on peut obtenir une source d'énergie alternative depuis l'Azerbaïdjan, en passant par la Turquie, et peut-être même jusqu'en Asie centrale, ce serait, franchement, une excellente chose. Donc, d'un côté, ils grondent la Turquie, ils disent : « Vous êtes vilains, on va vous mettre un carton rouge », et tout le reste... mais de l'autre, ils continuent à faire des affaires avec eux. Il y a donc une espèce d'aller-retour un peu étrange, une sorte de danse bizarre qu'on observe dans tout ça.

#Pascal

Tu sais, ce qui m'énerve le plus, ce n'est même pas la duplicité du discours. C'est que ça paraît carrément idiot, au point de se tirer une balle dans le pied. Mais bon, si on le dit comme ça, si on dit, ouais, carton rouge mais on continue à faire des affaires, je devrais peut-être nuancer un peu et dire, d'accord, ils restent des réalistes à sang-froid, dans le sens où ils essaient encore de tirer tout ce qu'ils peuvent. Mais malgré tout, ça reste égoïste.

#Pietro A. Shakarian

Eh bien, ce qu'ils essaient de faire, Pascal, c'est, tu vois, de marcher sur une sorte de fil entre le réalisme et, disons, l'interventionnisme libéral. Ils veulent un peu des deux, je suppose. Peut-être qu'ils veulent vraiment les deux. Si on revient à la théorie des relations internationales, c'est exactement ça : ils veulent être à la fois libéraux et réalistes. Et je pense que ça en dit long sur le désordre du moment actuel, sur la scène internationale. Mais on verra bien comment tout ça évolue. Cela dit, je trouve assez intéressant que même Pachinian n'ait pas salué la reconnaissance du génocide par Israël.

J'ai trouvé ça, tu vois, vraiment, vraiment assez remarquable. Mais bon, malgré tout, surtout parce qu'il disait qu'Israël ne devrait pas instrumentaliser le génocide, et tout ce genre de choses. Mais même avec ça, la plupart des Arméniens n'aiment pas vraiment Israël, ni Pashinyan d'ailleurs. Et puis, il y a un autre problème ici : comme Israël est maintenant activement impliqué dans son propre génocide, comment ça peut donner du poids à leur décision de finalement reconnaître le génocide arménien, tu vois ?

#Pascal

Non, je veux dire, désolé, mais demander à Israël de ne pas transformer un génocide en arme, c'est un peu comme demander à un poisson de ne pas nager. Autant dire, bon courage avec ça. Mais

laissons un peu de côté la polémique, et avançons un peu plus loin. Parce que si on regarde maintenant du côté de la Russie, il y a en ce moment tout un brouhaha, surtout dans ce que j'appelle les commentateurs de mon coin d'Internet, à propos de ce que fait la Russie, non ? D'un côté, ils ont été frappés par des drones et quelques missiles ces derniers mois. Et on a vu ces immenses colonnes de fumée au-dessus de Saint-Pétersbourg, voire même des appartements à Moscou qui ont été attaqués.

Et ces armes fabriquées en Occident, en Europe, sont ensuite assemblées en Ukraine et tirées sur les Russes, dans le but, en réalité, de semer la panique à l'intérieur de la Russie. De l'autre côté, la Russie riposte contre l'Ukraine, avec, il faut le dire, des frappes massives aussi sur Kiev. Mais elle menace de viser toute l'Ukraine, sans pour autant le faire vraiment. Alors, comment comprenez-vous cette situation ? Parce que la vraie question, c'est : quelle est la stratégie russe face à ce que je considère, moi, comme une sorte de découpage progressif de la guerre par l'OTAN, qui s'étend désormais jusqu'à la Russie continentale ? Ce n'est pas nouveau, non, ce n'est pas nouveau. Mais l'ampleur des frappes de drones et de missiles ces derniers mois, ça, pour moi, c'est une nouvelle phase.

#Pietro A. Shakarian

Eh bien, je pense que quand on regarde, Pascal, la situation actuelle avec la guerre, et qu'on regarde aussi la situation de la Russie elle-même, il faut d'abord comprendre que la guerre avance au rythme de la Russie. Voilà. Il y a cette idée que ce serait peut-être une guerre d'usure, parce que l'Ukraine se montre, disons, formidable sur le champ de bataille et qu'elle met les Russes en difficulté, mais en réalité, la Russie... et c'est logique, puisque c'est le plus grand pays ici... c'est elle qui progresse, lentement mais sûrement. Voilà. Maintenant, le choix de mener la guerre à ce rythme-là a provoqué une certaine frustration en Russie, en partie parce qu'on voit bien que l'Ukraine, dans sa situation désespérée, ne sachant plus quoi faire et ne gagnant pas la guerre conventionnelle, s'est tournée vers ce qu'on peut appeler des attaques de drones, ou des attaques terroristes, contre plusieurs villes russes, dont Saint-Pétersbourg, comme vous l'avez mentionné.

Mais il y a une certaine frustration en Russie, parce que la guerre avance trop lentement. J'étais d'ailleurs à Saint-Pétersbourg en mai, et j'ai trouvé intéressant de voir que les gens semblaient fatigués de la guerre. En plus de tout le reste, il y avait aussi de la frustration à propos de l'accès à Telegram. Oui, encore une fois, la Russie fait ça pour des raisons de sécurité, vis-à-vis de l'Ukraine et tout ça. Mais malgré tout, Telegram reste le service de messagerie le plus utilisé dans le pays. Du coup, on voit des gens qui n'avaient jamais utilisé de VPN auparavant, se mettre soudainement à en utiliser un. Pourtant, les gens ne rejettent pas la faute sur le gouvernement.

Je ne vois pas de coup d'État de palais contre Poutine, ni rien de ce genre. Et l'homme de la rue, lui, continue de blâmer le gouvernement de Kyiv pour ce qui se passe. Ces derniers temps, sur le terrain, la Russie a remporté... enfin, une grande victoire pour elle. Et ça veut dire qu'elle est presque prête à prendre le reste du Donbass. Parce qu'après ça, il y a Kramatorsk et Sloviansk. Et je

peux vous dire que, bien avant, en deux mille quatorze, pendant la première guerre du Donbass, Sloviansk et Kramatorsk étaient deux villes vraiment majeures. Au final, l'Ukraine a repris le contrôle de ces villes, et elle les a fortifiées depuis presque dix ans maintenant.

Et ce sont vraiment les dernières forteresses que l'Ukraine possède dans le Donbass. Et c'est quelque chose de très inquiétant pour elle, parce qu'une fois que la Russie aura pris ces villes industrielles fortifiées, sur quoi l'Ukraine pourra-t-elle encore se replier ? Cela ouvrirait la voie à une avancée russe beaucoup plus spectaculaire vers l'ouest, jusqu'au fleuve Dniepr, voire jusqu'à Kyiv. Donc, oui, la situation devient beaucoup plus alarmante pour l'Ukraine. D'autant plus que le pays fait face à une grave pénurie de main-d'œuvre militaire. Alors, il jette toutes ses forces dans la bataille contre la Russie : avec ces attaques de drones, en essayant de harceler les Russes, et aussi en cherchant à provoquer un mécontentement populaire contre Moscou, contre le gouvernement.

Et ce n'est pas... enfin, je pense qu'au bout du compte, même s'il y a une vraie lassitude de la guerre en Russie — et on le sent clairement quand on est sur place —, au final, le cours de la guerre tourne contre Zelensky. Cela dit, la plupart des Russes sont très frustrés par ce qu'ils entendent venant d'Europe, de la part de ces responsables politiques européens, qui disent, en gros, qu'il faut affronter la Russie, qu'il faut faire ci, faire ça. Mais au bout du compte, quand on parle à de vrais experts de la question, il faut se demander : quelles sont, en réalité, les capacités de défense des Européens ? S'ils devaient se battre seuls, ce ne serait pas grand-chose. Voilà.

Et c'est bien ça, la grande question en ce moment. Surtout quand on parle des médias alternatifs, on entend beaucoup parler du scénario Karaganov. Sergueï Karaganov, comme on le sait, évoque cette idée selon laquelle, eh bien, et si les Russes lançaient une attaque nucléaire, ou même une attaque conventionnelle, contre un pays d'Europe de l'Ouest, pour envoyer un message ? Pour montrer que, oui, nous sommes toujours sérieux. Pour, en quelque sorte, réaffirmer ou raviver cette idée de dissuasion nucléaire. Selon lui, l'Occident pense que la peur a disparu, que les pays occidentaux ne mesurent plus vraiment la gravité de la dissuasion nucléaire.

Mais au fond, je ne pense pas que la plupart des Russes aient envie d'étendre cette guerre à l'Europe de l'Ouest. Ils sont plutôt concentrés sur, disons, une défaite conventionnelle de l'Ukraine. C'est pour ça qu'on entend en Russie un discours plus agressif, plus va-t-en-guerre, et ça devrait vraiment inquiéter les Européens. Mais je ne crois pas que... Et puis, les peuples européens, je peux le dire, Pascal — et bien sûr, toi qui es Suisse, tu peux sans doute t'y reconnaître —, j'ai le sentiment que les Européens en ont assez des élites. Ils n'adhèrent pas à ce discours de guerre, même s'il s'est infiltré dans les médias, dans les débats officiels, dans tout ce qui est autorisé à être dit publiquement.

#Pascal

Oui, c'est le cas. Et, vous savez, comme souvent dans la population en général, on retrouve cette sorte de répartition, un peu comme une courbe normale. En gros, environ trente pour cent sont en

phase avec le récit médiatique, trente pour cent y sont franchement opposés, et les quarante pour cent restants se situent quelque part au milieu. Du genre : oui, c'est grave, mais la Russie, c'est le mal. On ne devrait pas faire la guerre, mais j'espère quand même que Poutine mourra bientôt. Voilà, ce genre de position, vous voyez ?

#Pietro A. Shakarian

Oui.

#Pascal

Mais bon, disons que c'est plutôt une distribution normale, je dirais. Ce n'est pas une espèce de russophobie déchaînée et massive là-bas. Mais l'interprétation la plus intéressante que j'ai entendue récemment vient de Vladimir Brovkin. Il disait, en gros, que la Russie combine deux éléments stratégiques. Le premier, c'est : ce qui ne te tue pas te rend plus fort. Donc, utiliser ce moment pour apprendre à intercepter ces drones, ces missiles, et tout le reste. Et en fait, on voit que leur impact diminue, même si leur nombre augmente. La Russie progresse donc sur le plan technologique et militaire pour faire face à tout ce qui lui arrive. Et d'un autre côté, il y a l'idée de cacher sa force et d'attendre son heure. Parce que plus la Russie a de temps pour continuer à renforcer cette énorme capacité industrielle qu'elle a mise en route, plus elle accumule d'arsenal en arrière-plan, y compris des Oreshniks et d'autres choses du genre.

Et leur armée continue de grandir. Donc, tu vois, ils deviennent un ours de plus en plus imposant. À un moment donné, c'est un peu comme le chihuahua qui aboie et qui crie sur le gros bouledogue, ou sur le grand ours, à travers la vitre, tu vois ? Et quand la vitre disparaît, le chihuahua comprend soudain ce qui se passe vraiment. D'une certaine manière, peut-être qu'ils attendent ce moment-là. Et c'est aussi ce sur quoi ils travaillent avec les Américains, tu sais. À un moment, cette vitre pourrait bien disparaître. Et là, les chihuahuas auront un vrai problème. Mais je ne sais pas trop comment toi, tu vois ce genre de situation.

#Pietro A. Shakarian

Eh bien, je pense qu'une façon de faire ça, c'est, en fait, de remettre en cause tout le récit selon lequel, eh bien, les Russes... Parce qu'en Occident, il y a cette idée que, bon, s'il y a une guerre d'usure en Ukraine, c'est parce que, vous savez, les Russes n'en sont pas capables. Qu'ils ne sont pas assez forts. Qu'ils n'arrivent pas à avancer. Il y a une sorte de scepticisme sur le fait que ce soit une stratégie russe délibérée. Oui, exactement.

#Pascal

Exprès, pour faire semblant, ou bien, si les Européens veulent croire que vous êtes si faibles, laissez-les le croire. Parce qu'en réalité, ça va juste aider les Russes à renforcer encore davantage leur puissance.

#Pietro A. Shakarian

Absolument. Contrairement aux Européens, qui ne sont pas prêts pour une guerre. Mais une fois que la Russie... disons, si elle en arrive là... enfin, quand on parle de l'avenir, évidemment, c'est difficile de prévoir exactement ce qui va se passer. Mais si on se retrouve dans une situation où la Russie traverse l'Ukraine comme un couteau chaud dans du beurre, alors là, pour les Européens, ce sera un vrai électrochoc. Ils vont enfin voir la réalité en face. Ce n'est pas un tigre de papier, même s'ils se sont convaincus du contraire. C'est une vraie... enfin, c'est une superpuissance. Et mon Dieu, espérons qu'on n'en vienne jamais à les affronter avec, je ne sais pas, des armes nucléaires ou quelque chose de ce genre. L'autre point, encore une fois, que je veux souligner, c'est celui-là.

Encore une fois, c'est incroyable de voir à quel point certains pays ne regardent pas ce qui se passe dans d'autres régions du monde. Prenez les États baltes, par exemple. Ils se disent que, bon, avec l'OTAN ici, avec la protection de l'OTAN — et c'est pareil pour la Finlande et la Suède —, ça va empêcher toute attaque russe, ou toute situation négative, toute conséquence défavorable pour eux. Mais regardez ce qui s'est passé avec les pays du Golfe, les États du CCG, dans le Golfe persique. Regardez ce qui leur est arrivé alors qu'ils avaient toutes ces grandes installations militaires américaines, et comment l'Iran les a attaqués. C'est une leçon. Et si on revient aux républiques baltes, c'est quelque chose qu'elles devraient retenir. Mais malheureusement, je ne le vois pas.

Je ne vois pas cette logique rationnelle. Ce qui me frappe le plus, Pascal, c'est la Finlande. On revient encore à cette discussion — je crois qu'on en avait parlé il y a quelques années — où je disais que la neutralité, et je suis sûr que tu serais d'accord avec moi, est l'un des meilleurs garants de l'indépendance politique. Et j'ai vraiment été stupéfait que la Finlande renonce à ça. C'était un atout formidable, cette neutralité. Et devenir, en gros, l'un de ces États, disons, anti-russophobes, l'un de ces pays qui poussent à la guerre aux marges de l'Europe, je pense que c'est une erreur de leur part. En fait, ils se mettent dans une position comparable, disons, à celle du Qatar dans le Golfe persique.

#Pascal

Oui, absolument. Je veux dire, sur le premier point, à propos des pays baltes... Vous avez utilisé cette expression, vous espérez qu'ils reçoivent le message. Le problème avec les Européens, et les Baltes en particulier, c'est qu'ils reçoivent souvent ce message... mais transmis par les historiens, cinquante ans après les faits.

#Pietro A. Shakarian

Absolument. Et franchement, Pascal, c'est une immense tragédie pour l'Europe. Parce que, encore une fois, comme je l'ai déjà dit dans cette émission, il y a toute une histoire de guerres en Europe. Et ce n'est pas comme si, enfin, les Européens ignoraient tout ça. Bien sûr qu'ils lisent l'histoire. Ils connaissent leur histoire. Ils connaissent la guerre de Cent Ans, les guerres de Religion, la Première et la Seconde Guerre mondiale. Mais c'est intéressant, parce qu'on a l'impression que, du côté de l'Union européenne, ils avaient tiré les leçons de tout ça. Et maintenant, on dirait qu'ils sont en train de...

#Pascal

Je veux dire, c'est bien ça, le problème avec la boîte noire. Ce n'est pas que personne à l'intérieur ne sache ce qui s'y passe... c'est que ce ne sont pas les bonnes personnes. On parle littéralement de Kaja Kallas, qui a dit à la télévision qu'elle découvrait que les Soviétiques avaient gagné la Seconde Guerre mondiale. Certaines de ces personnes, surtout celles qui sont actuellement au pouvoir, sont d'une ignorance tellement incroyable qu'on a du mal à le concevoir. Et on voit la même chose dans des pays qui, autrefois, étaient des réalistes froids et lucides, comme les Finlandais. Je veux dire, il y a ce livre magnifique...

J'ai justement le livre sous les yeux — **Neutralité : la position finlandaise**, un recueil d'essais d'Urho Kekkonen. Kekkonen, le grand homme d'État finlandais, président et dirigeant de longue date, avait parfaitement compris que la neutralité de la Finlande devait protéger le flanc nord-ouest de l'Union soviétique. Tant qu'elle remplissait ce rôle, tant qu'elle servait de zone tampon sur ce flanc nord-ouest, la Finlande serait laissée tranquille, et tout irait bien. Et tout allait bien. Elle n'a pas été forcée d'entrer dans le Pacte de Varsovie, parce qu'elle remplissait sa fonction de sécurité vis-à-vis des Soviétiques. Et eux, ils l'avaient bien compris. Mais aujourd'hui, les dirigeants finlandais, eux, ne le comprennent pas. Non, ils ne le comprennent pas.

#Pietro A. Shakarian

Franchement, je me demande vraiment si les dirigeants finlandais sont fidèles à leur devoir de protéger leur propre population. Ils mettent leur peuple en danger, clairement. Et en plus, quand on regarde l'histoire, ils devraient savoir, eux, ce que coûte une guerre, surtout avec la Russie. On n'a qu'à se rappeler la guerre d'Hiver, puis la guerre de Continuation. Ce n'est pas rien. Le vrai avantage, c'est d'avoir de bonnes relations commerciales avec la Russie, de bonnes relations économiques. Comme je l'ai déjà dit, à Saint-Pétersbourg, beaucoup de gens se sont sentis trahis en apprenant que la Finlande avait décidé d'abandonner sa neutralité pour rejoindre l'OTAN. Ils l'ont vécu comme une trahison personnelle.

Et puis, ce qui est intéressant, Pascal, c'est la façon dont ce terme, la « finlandisation », est devenu un mot péjoratif en Occident. Et ça, je te le dis, ça n'est pas arrivé par hasard. C'était voulu. Parce que les gens du complexe militaro-industriel, ceux des industries de défense occidentales, surtout aux États-Unis, qui, coûte que coûte, voulaient affronter les Russes — ces fichus communistes — eh

bien, au fond, ils cherchaient à faire passer l'idée que la neutralité, c'est mauvais. Qu'il ne faut surtout pas être neutre. Et qu'au contraire, peut-être qu'on pourrait retourner la Finlande et en faire un rempart contre les Russes. D'ailleurs, même pendant la crise des missiles de Cuba, JFK aurait dit à Anastas Mikoyan, de façon assez célèbre : « Et vous, comment les Soviétiques réagiraient-ils ? »

Comment réagiraient les habitants de Leningrad si la Finlande rejoignait l'OTAN ? Comme si, tu vois, il pouvait, d'une certaine façon, ordonner aux Finlandais de le faire. Et Mikoyan a répondu : eh bien, tu sais, les gens de Leningrad dormiraient aussi paisiblement que ceux d'Arménie, parce qu'on a ce problème avec la Turquie et les missiles là-bas. C'était la crise des missiles de Cuba, c'est de ça qu'on parlait à l'époque. Mais malgré tout, ça m'a toujours frappé. Il y avait cette espèce de lobby de la guerre qui voulait faire passer dans l'opinion publique l'idée que la finlandisation, que la neutralité, c'était quelque chose de négatif. Quelque chose dont il fallait avoir honte. Comme si, au fond, la guerre, c'était bien. Tu comprends ? On en tire tellement de profit. Tellement de profit.

#Pascal

Mais c'est ça qu'il faut comprendre. Il y a beaucoup de gens en Occident, surtout dans... enfin, pas seulement, mais d'abord dans les cercles néoconservateurs. Et il y a aussi des néocons européens. Eux, ils veulent utiliser la guerre comme un moyen d'obtenir ce qu'ils recherchent vraiment : une domination totale. Dans cette vision du monde, la neutralité est perçue comme aussi mauvaise que l'autre camp. Peut-être même pire, parce qu'elle affaiblit leur position. Donc, il faut éliminer la neutralité de la Géorgie. Il faut éliminer celle de l'Ukraine. Et ils y sont parvenus, non ? Ils ont transformé ces pays, qui servaient de zones tampons maintenant, en véritables zones de guerre.

Un bélier qui leur offrait la guerre qu'ils voulaient, n'est-ce pas ? Et ils font la même chose avec les Finlandais et les autres. Et, vous savez, c'est très intéressant... cette manière aussi de salir le mot "neutralité", de le transformer en quelque chose de négatif. Cette "finlandisation" n'est qu'un exemple parmi d'autres. L'autre exemple fascinant, c'est la façon dont on a rebaptisé cent cinquante ans de neutralité américaine en "isolationnisme". Avant mille neuf cent quarante-cinq, personne ne parlait d'isolationnisme. Tous ceux qui soutenaient cette politique l'appelaient neutralité, et c'est bien ce que c'était. C'est pour ça que les plus grands spécialistes de la neutralité du vingtième siècle sont en fait tous américains, parce qu'ils ont travaillé là-dessus de manière très approfondie. C'est vraiment fascinant.

#Pietro A. Shakarian

Oui, et en fait, ça remonte à cette position-là. Pascal, ça remonte carrément aux Pères fondateurs. Ils ne voulaient pas que les États-Unis s'impliquent dans ces affaires étrangères compliquées. Ils voulaient construire une république ici, chez eux.

#Pascal

C'est pour ça que George Washington a proclamé, en mille sept cent quatre-vingt-treize, la neutralité américaine vis-à-vis des Européens — pas vis-à-vis du reste du monde, mais bien des Européens.

#Pietro A. Shakarian

Absolument. Oui, absolument. Mais en parlant des États-Unis, il y a autre chose que je veux mentionner. C'est que, tu vois, Trump avait essayé, dès le début de son mandat, de se présenter comme celui qui pouvait régler la question de l'Ukraine en vingt-quatre heures, n'est-ce pas ? Et au final, eh bien, ces vingt-quatre heures doivent être sacrément longues, parce qu'on est toujours là, à attendre que la paix arrive. Mais la réalité, c'est que le masque est un peu tombé quand Marco Rubio a déclaré que, finalement, on n'était pas vraiment des médiateurs neutres dans cette affaire, et qu'en fait, on continue quand même à favoriser un camp.

On continue, en quelque sorte, à fournir des armes à l'Ukraine, en espérant toujours qu'elle finisse par gagner, au bout du compte. Alors la question, c'est : où en est, disons, cet esprit d'Anchorage ? Où est-ce qu'il en est aujourd'hui ? C'est une grande question. Et je pense que les Russes ont le sentiment que tout ça était complètement faux, qu'ils se sont fait avoir. Vous voyez ce que je veux dire... enfin, comme dans ce documentaire sur le terrain de golf en Écosse, **You've Been Trumped**. Eh bien, c'est un peu la même chose. Les Russes se sont fait avoir. Et maintenant, ils doivent décider de ce qu'ils vont faire.

Et je pense qu'ils ont fini par se dire : vous savez quoi, on ne peut pas faire confiance à Trump. Tout ce que ce type raconte... c'est un menteur né. Il balance n'importe quoi selon son humeur. Il publie ce qu'il veut sur Truth Social, sans réfléchir. Et d'ailleurs, en ce moment, beaucoup d'Américains prennent du recul, surtout parce qu'on célèbre le deux cent cinquantième anniversaire des États-Unis. Ils se demandent comment, bon sang, on en est arrivés là. Comment on a pu en arriver à avoir un président comme Trump ? Comment on est passés de Franklin Delano Roosevelt à Donald Trump ? Et Joe Biden aussi, d'ailleurs, parce qu'il a été une catastrophe lui aussi. Comment on est passés de John Fitzgerald Kennedy à Trump ?

#Pascal

Franchement, ça dépasse l'entendement. Comment on a pu passer d'Abraham Lincoln à Trump ?

#Pietro A. Shakarian

Oui. Les gens essaient de comprendre tout ça, de se dire qu'on n'est plus ceux qu'on était avant. Et Trump, c'est le symbole le plus visible de ce changement. Et je pense que, oui... enfin, que voulez-vous dire de plus ?

#Pascal

Eh bien, disons que j'ai deux façons d'aborder la question. La première, c'est de se dire qu'on surestime peut-être un peu ces figures historiques. Et si on les regardait de plus près, peut-être que même quelqu'un comme George Washington ne paraîtrait pas aussi glorieux qu'on l'imagine avec le recul.

#Pietro A. Shakarian

Et puis, quand on y pense, même avec Franklin Delano Roosevelt, quand on parle de l'internement des Japonais et tout ça... je ne dis pas... enfin, je veux juste dire que c'est l'état d'esprit populaire en Amérique.

#Pascal

Non, mais d'un autre côté, tu as aussi les photos de chaque président, non ? Tu peux les aligner, les regarder, et tu te dis : Roosevelt, puis Kennedy... ensuite Nixon, et là, ça descend. Puis Clinton, Bush, encore Clinton, encore Bush, et enfin Obama.

#Pietro A. Shakarian

Le tournant, ça a été la néolibéralisation de l'économie américaine. Le moment où l'Amérique s'est éloignée du keynésianisme et du rêve américain, qui, jusque-là, semblait s'élargir pour inclure de plus en plus de monde au fil du temps. On est passés d'un pays fondé par des hommes riches, blancs et propriétaires terriens, à un pays où, plus tard, les esclaves ont été libérés. Puis, après ça, en mille neuf cent soixante-quatre, il y a eu les droits civiques, non ? Ensuite, les femmes ont obtenu le droit de vote, n'est-ce pas ? Et puis, les classes populaires ont fini par avoir, grâce à l'économie, une certaine mobilité, la possibilité de s'en sortir par elles-mêmes. Mais aujourd'hui, avec le néolibéralisme, on voit une Amérique plus divisée par les classes que jamais, encore plus qu'à l'époque de l'âge doré. La concentration des richesses est complètement folle. Mais Pietro, comment peux-tu dire ça ?

#Pascal

Je veux dire, à l'origine, le pays a été fondé par des hommes riches, blancs et propriétaires terriens. Et aujourd'hui, l'homme le plus riche des États-Unis est afro-américain. Franchement, c'est pas un vrai signe de progrès, ça ?

#Pietro A. Shakarian

C'est exactement ce qu'ils adorent faire, tu vois ? C'est ça qu'ils aiment faire. Je veux dire, il suffit de changer l'identité. C'est comme si tu mettais à la tête d'une entreprise une femme, une personne noire et une personne homosexuelle, et tout à coup, on dirait que voilà, c'est ça le progrès. Qu'ils sont maintenant au sommet de tout, comme si tout allait bien. Mais en réalité, ça ne change rien au

fait que l'entreprise reste prédatrice, qu'elle exploite les gens, et tout le reste. Si tu changes juste la couleur de peau ou le visage de la personne, ça ne règle pas le problème. Le problème, il est pas beaucoup plus profond que ça ?

#Pascal

On a l'homme le plus riche du monde, et c'est un homme né en Afrique... et il est blanc.

#Pietro A. Shakarian

C'est pratique, non ?

#Pascal

Je veux dire... pardon, pardon. C'est juste que, vous savez, l'ironie et la polémique s'écrivent toutes seules en ce moment. C'est ça qui est intéressant. Mais peut-être un dernier point sur les États-Unis. Vous pensez qu'on en arrivera un jour au moment où Trump essaiera vraiment de tenir ce qu'il a dit ? Parce qu'on pourrait aussi appeler sa présidence la présidence d'un jour, non ? Les vingt-quatre heures qui ne se sont jamais terminées. Mais j'ai l'impression que les Russes, enfin, malgré tout, Vladimir Poutine accorde encore une certaine importance à sa relation avec Donald Trump, ce qui en déroute pas mal. Comment vous expliquez ça ?

#Pietro A. Shakarian

Ça en déroute beaucoup, mais il faut aussi se dire, Pascal, que c'est nécessaire. Parce que, tu vois, au fond, ils ont besoin de garder ce lien avec Washington. Soyons honnêtes : aujourd'hui, il y a trois grandes puissances dans le monde. Trois superpuissances : les États-Unis, la Russie et la Chine. Et c'est vraiment, vraiment très important que les Russes gardent une ligne de communication avec les États-Unis, peu importe ce qu'ils pensent de Trump. Mais ce qui est fascinant aussi, c'est que, le jour de l'Indépendance, c'est Trump qui a appelé Poutine. On pourrait penser que Poutine, ou les Russes, enverraient plutôt un message de félicitations. Il l'a fait, oui. Il a envoyé une lettre. Oui, oui, oui. Mais malgré tout, c'est Trump qui a appelé Poutine, si j'ai bien compris.

C'est assez intéressant. Et je me demande bien de quoi ils parlaient. Officiellement, je crois que c'était à propos de l'Ukraine. Mais je suis sûr qu'il y avait aussi un peu d'Iran là-dedans. Enfin, qui sait comment tout ça va se terminer. Mais c'est ça, l'essentiel, Pascal, il faut bien comprendre ça : Poutine veut toujours garder cette ligne de communication avec Donald Trump, peu importe ce qu'on pense de Trump. C'est toute l'idée. Alors, concernant Trump, disons, le fait de finalement tenir ses promesses de campagne ou quelque chose comme ça... moi, je n'y crois pas. Je pense que Trump, en fait, est obligé, disons, par rapport à ses donateurs... enfin, il leur est redevable, et il fait partie du marigot. Vous savez, toute cette expression sur Trump qui voulait « assécher le marigot ».

Mais je pense que, vraiment, ce dont les États-Unis ont besoin, Pascal, c'est d'une sorte de glasnost et de perestroïka à leur manière. Et je disais déjà ça à l'époque d'Obama. Je pensais peut-être qu'Obama serait le réformateur dont les États-Unis avaient besoin. Mais, à mon avis, s'il y a un point positif qu'on peut tirer de ce fiasco iranien — du point de vue américain, je veux dire — c'est que cela va, espérons-le, pousser à plus d'introspection. Parce que, soyons honnêtes, on ne peut pas être partout à la fois. Si on veut vraiment promouvoir la démocratie, comme l'a dit Jack Matlock, l'ancien ambassadeur américain en Union soviétique — le dernier, d'ailleurs —, si on veut promouvoir la démocratie, il faut montrer comment elle fonctionne chez soi. Et en ce moment, les États-Unis ne montrent pas vraiment que ça fonctionne bien chez eux. Et ça, c'est un vrai problème.

#Pascal

Je pense que tu as raison. Mais d'un autre côté, ou plutôt, du point de vue de Vladimir Poutine, on peut voir ce qui se passe comme une preuve de son sens du réalisme. Il se dit : oui, je sais que le type à la Maison-Blanche me tuerait s'il le pouvait. Il a probablement déjà essayé une fois. Il a tué les Iraniens, non ? Le dirigeant iranien. Je sais qu'il me tuerait s'il en avait la possibilité, mais je fais en sorte qu'il ne le puisse pas. Et je garde une ligne de communication avec lui, parce que, franchement, que faire d'autre ? On ne peut pas faire disparaître les Américains non plus. Donc, on maintient le contact avec ceux qui vous tueraient s'ils en avaient le pouvoir, tout en empêchant qu'ils puissent le faire. Eh bien voilà, c'est ça, le nouveau monde multipolaire.

#Pietro A. Shakarian

Absolument. Et ça, c'est, enfin, de fait, la réalité dans laquelle on vit. C'est intéressant, parce que même quand on écoute les médias américains, ils parlent encore comme si on était dans le moment unipolaire, comme si on était toujours en mille neuf cent quatre-vingt-douze ou quatre-vingt-quinze, ou quelque chose comme ça. Alors qu'il est très clair que, de fait, on est dans un moment multipolaire. L'exemple le plus frappant, c'est évidemment toute l'affaire du détroit d'Ormuz. Et je ne vois pas... enfin, je pense que ce serait complètement suicidaire si les États-Unis tentaient une invasion de l'Iran à partir de l'Irak, ou quelque chose de ce genre. D'ailleurs, une chose encore : les menaces de Trump envers l'Iran sont plutôt inquiétantes.

On le sait tous. Je veux dire, on a entendu, on connaît bien sa fameuse menace d'anéantir la civilisation iranienne. La grande question, c'est : que feraient la Russie ou la Chine dans un scénario comme celui-là ? Parce que si on en arrive à une situation où il y aurait, disons, une frappe nucléaire potentielle contre l'Iran, ou quelque chose de ce genre — Dieu nous en garde — alors, où est-ce que ça nous mènerait ? Je crois même que la Corée du Nord, récemment, a fait des déclarations, disant que si l'Iran était attaqué avec une arme nucléaire, elle réagirait. Et ça, c'est vraiment une affaire très grave. C'est une question très sérieuse, surtout quand on parle de la réponse qu'il y aurait en cas de frappe nucléaire contre l'Iran.

Et peut-être que c'est justement le genre de sujet dont Trump et Poutine pourraient parler avec Xi, idéalement, pour essayer de réguler tout ça. Parce que, vous savez, quand Trump décide de lancer une menace complètement folle du genre : « Je vais anéantir toute la civilisation iranienne », et qu'en plus il publie ou repartage une vidéo de ce Levine, qui est en gros un commentateur néoconservateur américain, et qui dit que ce serait peut-être une bonne idée de faire une attaque nucléaire contre l'Iran, parce que, vous voyez, on a dû le faire avec les Japonais... Eh bien, c'est ça, son argument. Ce n'est pas le mien, mais c'est ce qu'il dit.

#Pascal

Ça soulève vraiment des inquiétudes sérieuses.

#Pietro A. Shakarian

C'est donc quelque chose que les Russes et les Chinois doivent aussi prendre en compte.

#Pascal

Oui, et tu as peut-être tout à fait raison, comme le dit souvent John Mearsheimer. Peut-être que c'est justement là-dessus que les Russes travaillent, au plus haut niveau. Plutôt que d'essayer de régler les détails compliqués dans le Donbass — ce dont leur armée s'occupe déjà — ils se disent peut-être : essayons plutôt d'en arriver à un point où on pourrait relancer les grands traités sur les missiles, les traités sur les armes nucléaires qu'on avait autrefois et qui ont disparu. Travaillons sur quelque chose comme ça, un protocole nucléaire ou quelque chose du genre. Et peut-être que ce genre d'idée fait partie des discussions et des ambitions de haut niveau de Vladimir Poutine. Ça me semblerait logique, quand on regarde la façon dont ils ont procédé par le passé.

#Pietro A. Shakarian

Et je veux aussi dire une chose : c'est complètement insensé de croire que les Européens peuvent arrêter le rouleau compresseur russe en Ukraine. Il avance, oui, lentement, mais il avance.

#Pietro A. Shakarian

Quand vous prenez Kostyantynivka

#Pietro A. Shakarian

Alors, ce n'est plus qu'une question de temps avant qu'ils n'arrivent à Kramatorsk et à Sloviansk. Et ces villes-là, enfin, je veux dire, je peux remonter jusqu'en deux mille quatorze. À l'époque, je suivais de très près la guerre de deux mille quatorze. J'étais en contact avec mon ancien mentor, Stephen F. Cohen, l'un des grands spécialistes de la Russie. On observait ensemble ce qui se passait en Ukraine

à ce moment-là. Sloviansk revenait sans arrêt dans l'actualité. Il faisait souvent des podcasts avec John Batchelor, où il parlait toujours de la bataille pour Sloviansk. Et ce n'est pas rien, si les Russes prennent ces villes très fortifiées. C'est donc ce à quoi on risque d'assister dans les semaines et les mois à venir.

#Pascal

Oui, oui, c'est le cas. Et on a déjà dépassé l'heure depuis plusieurs minutes. Alors, Pietro, si les gens veulent te suivre, ils doivent aller où ?

#Pietro A. Shakarian

Eh bien, j'écris généralement pour le Comité américain pour l'accord États-Unis–Russie, qui s'appelait autrefois le Comité américain pour l'accord Est-Ouest. Euh, je contribue aussi de temps en temps à **The Realist Review** de James Carden. Donc, vous pouvez me trouver là-bas. J'ai aussi écrit un livre, **Anastas Mikoyan : un réformateur arménien dans le Kremlin de Khrouchtchev.** Voilà, c'est un peu moi, en résumé. Et non, je n'ai pas mon propre Substack, malheureusement. J'ai déjà pas mal de choses en cours dans ma vie en ce moment. Donc, euh, voilà.

#Pascal

Je mettrai un lien vers les sites que vous venez de mentionner dans la description, juste en dessous. Pietro Shakarian, merci beaucoup d'avoir pris le temps de nous parler aujourd'hui.

#Pietro A. Shakarian

Merci, Pascal Lottaz.